

Eglise Protestante Unie de Toulon

Prédication du 4 août 2024

Ezéchiel 36 : 24-28

Matthieu 5 : 5, 7, 9 et 23-24

Marc 14, 3-9

Cœur de pierre ? Cœur de chair ?

Chers amis,

tout ces textes nous parlent de notre cœur, je dirais, de l'état de notre cœur.

Cœur de pierre ? Cœur de chair ?

Déjà du pharaon qui maltraitait et persécutait le peuple hébreu, esclaves dans son royaume, il était dit que son cœur était endurci. Et tous conviennent qu'il était un homme méchant.

Mais est-ce qu'un cœur durci est seulement la marque des méchants ? Des dictateurs, des terroristes preneurs d'otages, des hommes d'état qui emploient l'arme chimique contre leur propre peuple ? Ou est-ce que cela peut arriver à n'importe qui d'avoir le cœur endurci ?

Du peuple d'Israël, le prophète Ezéchiel dit qu'il a un cœur de pierre parce qu'il n'obéit pas aux commandements de Dieu et qu'ainsi il donne une mauvaise image de son Dieu aux autres peuples. (Ez 36, 20 et 21)

Il semble, hélas, que l'endurcissement du cœur puisse même se produire chez des personnes qui agissent avec les meilleures intentions, des personnes défendant la justice et le droit, des pratiquants de la religion chrétienne et lecteurs assidus de la Bible.

Avez-vous vu au cinéma, il y a déjà quelques années, « Michael Kohlhaas », un film d'Arnaud de Pallières, sur la base d'un roman classique allemand. Sauf que cette chronique allemande du 16^{ème} siècle a été transposée dans les Cévennes. Cela se passe pendant les guerres de religions et parle d'un protestant, paysan prospère, marchand de chevaux, un homme qui lit sa Bible et qui est connu pour être un homme juste et bon. Cet homme vit de façon confortable avec une femme qu'il adore et une fille qu'il aime.

Un jour on lui fait tort. Une vraie injustice : on lui vole et abîme deux magnifiques chevaux. Cela se passe sur le territoire d'un prince, d'un homme

bien plus puissant que lui. Notre homme va en justice, il réclame réparation devant un tribunal, mais on ne lui donne pas satisfaction. Il y a de la magouille, dirait-on aujourd'hui, peut-être un vrai complot. Rongé par cette injustice, blessé dans son orgueil, Michael Kohlhaas ne trouve plus la paix.

Petit à petit, il n'y aura plus rien d'autre dans sa vie qui comptera pour lui. Il met sa maison en vente pour mener un procès, chose insupportable pour sa femme et sa fille. Son épouse, sentant qu'il y a peut-être encore une dernière chance pour sauver leur vie, se propose d'aller au château pour demander réparation. Mais elle en revient blessée physiquement et mourra peu de temps après.

A peine l'enterrement est fait que Kohlhaas rassemble des hommes et les équipe avec des armes et des chevaux pour obtenir justice par ses propres moyens. Le cercle infernal de la violence est enclenché et cela ne s'arrêtera plus jusqu'à ce que le pays soit en feu et en sang.

« Que Dieu ne me pardonne jamais » crie Kohlhaas dans sa rage. En fin de compte il perdra tout. Tout cela pour deux chevaux volés ! Voilà un homme dont tous disaient qu'il était pieux, qui se croyait juste et dont le cœur s'est endurci. Un cœur de pierre.

J'ai pris un exemple trop caricatural, n'est-ce pas ?

Comment parler maintenant de gens comme vous et moi ? Un exemple bien lointain et si extrême nous permet de nous dire que nous ne sommes pas concernés, ni notre propre personne, ni notre famille, ni notre Eglise.

Mais est-ce si sûr ? Au fond, n'avons-nous pas chacun dans notre propre vie fait l'expérience du durcissement de notre cœur ?

Cela peut déjà être une bonne chose de s'en rendre compte. Oui, cela commence très tôt, dès la cour de récréation, avec « Tu m'as fait ça, je te le rends » et se poursuit par « c'est mon droit », « c'est l'autre qui est responsable », « on m'a fait tort ». Ah, cet autre-là est vraiment méchant ! Ce qui est peut-être éphémère dans la cour de récréation peut être tenace dans notre vie de couple, notre vie de famille, avec nos voisins, à l'échelle de la vie en société et donc évidemment aussi dans l'Eglise.

Et le durcissement du cœur se poursuit avec le temps, fige les jugements et les comportements, jusqu'à nous habiter de sorte que, comme chez Michael Kohlhaas, cela devient une logique en soi, une vision du monde.

Un cœur de pierre pèse, non seulement sur l'entourage, mais aussi sur notre vie, sur notre santé, car il nous prive aussi de paix avec nous-mêmes et avec Dieu.

Des exemples de cœurs de pierre ne manquent pas dans les Evangiles : pensons seulement aux accusateurs de la femme adultère qui veulent lui jeter des pierres.

Les pharisiens de notre passage de l'Evangile de Marc, rassemblés dans la maison de Simon, jugent aussi sévèrement la femme qui verse du parfum sur la tête de Jésus. Ils la regardent par rapport à sa condition sociale et ses fautes morales. Dans l'Evangile de Luc, elle est désignée comme prostituée, pécheresse. Et tous s'indignent que Jésus se laisse approcher par une telle femme.

C'est alors l'occasion pour Jésus de leur dire que si elle montre tant d'amour, c'est qu'elle a été beaucoup pardonnée.

Pour Jésus il y a un lien direct entre le pardon reçu et l'amour et la générosité qui s'expriment dans le geste de la femme.

Le fait que cette femme a beaucoup à se faire pardonner du point de vue de la loi et de la morale n'intéresse plus Jésus. Dans notre version du récit, dans l'Evangile de Marc, il n'est d'ailleurs même pas question de péché.

Le geste de la femme veut tout dire :

Nous sommes ici face à un cœur de chair. Un cœur de chair libérée du regard des autres, un cœur tourné vers l'autre, joyeux, libre des conventions, centré sur des relations véritables, un cœur en résonance avec la personne de Jésus. C'est un cœur perméable à l'amour et donc au pardon. Le cœur d'une personne qui se sent aimée, dont la vie a changé et qui exprime pleinement la joie qui l'habite. Joie d'être, joie d'être aimé sans condition, avec ses limites, ses fautes, mais désormais sans honte, sans rancune. Jésus accueille le geste libre de cette femme sans retenue. Voici ce que Luther appelait la liberté des enfants de Dieu.

On aurait tellement aimé que Michael Kohlhaas reçoive un cœur de chair pour que soit brisé le cercle infernal dans lequel il s'est enfermé !

Il le sait bien d'ailleurs. Sinon il ne dirait pas « Que Dieu ne me pardonne jamais ! »

C'est un homme qui s'est détourné de Dieu, recroquevillé en lui-même comme dirait Luther.

Décidément, il n'est pas en notre seul pouvoir de changer notre cœur endurci, de pardonner aux autres, loin de là ! Mais nous pouvons nous tourner vers Dieu pour nous rendre perméables à son amour, à son pardon. Comme la femme au parfum qui a accueilli le pardon comme un cadeau. Oui, le pardon se reçoit, « par don » !

En accueillant la femme, Jésus dit à ces juges au cœur endurci qu'aucune faute au monde n'est trop lourde pour qu'elle ne puisse être pardonnée par Dieu. Le

pardon de Dieu a permis à cette femme de rebondir vers la vie et de se décentrer d'elle-même.

Mais au-delà de cet accueil inconditionnel, Jésus valorise son geste plein d'empathie et de solidarité avec lui. Avec son cœur de chair elle voit l'essentiel qui reste caché même pour les plus proches compagnons de Jésus, à savoir sa mort proche et l'abandon par tous.

Et voilà que nous rejoignons le texte des Béatitudes lu au début, cette prédication de Jésus qui nous incite à la paix et à la réconciliation avec notre prochain. Sans amour et pardon accueillis dans la foi, comment aimer et pardonner à notre tour ? L'amour de Dieu pour moi, m'incite à l'effort de paix et de réconciliation avec mon prochain.

Que nous puissions chacun faire l'expérience de ce « Oui » sans réserve que Dieu prononce sur nous, qui nous permet de dire « oui » à la vie, de dire « oui » à nous-mêmes et d'accueillir l'autre comme notre prochain.

Bref, de recevoir par la grâce un cœur de chair !

Amen.

Silvia ILL